

La liberté pédagogique des enseignants

CPE :

Dans notre précédente livraison (CPE n°411-412-413, juillet-août-septembre 2008) nous avons fait paraître un texte de Pierre Frackowiak intitulé «*La liberté pédagogique des enseignants : alibi des conservateurs et obstacle à la construction de l'école du 21ème siècle*».

Roger MEYER (instituteur maître formateur retraité, Cavalaire-sur-Mer, Var) nous envoie quelques réflexions rédigées après lecture de cet article :

«La liberté pédagogique des enseignants»

Ce papier est très intéressant car il soulève bien des problèmes. La liberté pédagogique y est qualifiée de «vieille lune» et c'est surtout pour cela que je veux ajouter ces lignes au débat.

L'école primaire a longtemps fonctionné d'abord avec des traditions héritées du Moyen-Âge, empreintes de philosophie chrétienne. L'enseignement obligatoire mis en place par la République a eu fort à faire pour dégager l'école de ces traditions ancestrales basées surtout sur la contrainte allant jusqu'à la correction physique.

Les instructions de 1923 ont marqué un grand pas dans la pédagogie, mais, en 1950, beaucoup de nos collègues n'avaient pas encore assimilé celles-ci. Les luttes entre école libre et école publique ont perduré.... La guerre 39/45 avait, comme celle de 14/18, mobilisé beaucoup d'enseignants et cela n'a pas fait avancer la réflexion sur l'école.

Les Ecoles Normales, dans leurs «écoles annexes» distillaient, grâce à des maîtres certes dévoués, une pédagogie figée. Ces maîtres n'étaient pas recrutés et qualifiés pour leur tendances «modernistes» mais parce qu'ils étaient bien dans la tradition scolastique

Les Inspecteurs primaires, avant de devenir les Inspecteurs Départementaux de l'Education Nationale, étaient tout de même des agents pesant très lourd dans la transmission des traditions pédagogiques. Certes, ils étaient, pour certains d'entre eux, des accompagnateurs fidèles, dévoués, éclairants et bienveillants dans l'expérimentation par les maîtres. Le temps et les moyens manquaient aussi....

Les IDEN, avec leur pouvoir de notation, leurs pouvoirs divers sur la vie des instituteurs devenus professeurs des écoles, sont des fonctionnaires soumis à la hiérarchie à leur tour. On peut voir combien leur liberté de conception de l'école est jugulée par le pouvoir politique qui veut faire surtout des économies. Ce pouvoir politique a aussi des arrière-pensées de société.

On nous parle avec une régularité et une insistance inquiétante du retour aux fondamentaux

Il ne s'agit de toute évidence pas d'une modernisation de la pédagogie mais d'un retour à une école de papa, même de grand-papa. Cela est impossible pour bien des raisons : les élèves sont d'origines si différentes ; l'attitude des parents a tant évolué ; la vie intellectuelle et affective s'est beaucoup développée grâce à la télévision et d'autres supports. Il faudra bien un jour tenir compte de cette «intrusion». La télévision des enfants a tant d'ennemis que l'on ose à peine dire qu'il faudra en tenir compte car elle s'inscrit puissamment dans ce siècle. Encore un élément à intégrer...

Les enseignants sont tout à fait convaincus qu'ils sont dans la société les éléments qui doivent apporter des connaissances mais aussi des comportements devant le savoir et les autres. Cela ne simplifie pas leur tâche qui devient, par là même, plus compliquée presque surhumaine.

Quels sont alors les fondamentaux ?

Les «**fondamentaux**» se sont-ils dérobés.... du moins ceux auxquels on pense le plus souvent. Lire-Ecrire – Calculer : cela reste toujours vrai. Encore faut-il insérer tout cela dans notre siècle qui a connu un

bouleversement sociétal important. Ne pas en tenir compte, nous conduira dans l'impasse.

La massification de l'enseignement a bouleversé l'école.

Le Collège unique a compliqué les données. On ne peut pas comparer une classe de collège unique avec une classe de 6ème avec des élèves sélectionnés par un examen. Rien n'est comparable.

On peut le regretter ou pas : dans une classe, aujourd'hui, combien d'enfants déstabilisés par la séparation des parents ? Cela est un problème récent. Ces enfants touchés dans leur affectif profond : du fait qu'ils ont souvent quatre parents et pas deux, quatre personnalités à aborder, à comprendre. Ils ont donc une approche très fine des autres adultes.

Voici quelques réflexions ... et bon courage pour rénover l'école de façon ouverte.

Roger MEYER

CPE :

Ce texte publié dans notre précédente édition a valu à Pierre Frackowiak de violentes attaques de groupuscules ultra-réactionnaires. L'ICEM, dans sa revue nationale «Le Nouvel Educateur» lui a donné la possibilité de préciser sa pensée et c'est cet article, paru dans le numéro 188 en juin 2008, que nous reprenons ci-dessous.

La liberté pédagogique des enseignants, alibi ou garantie?

Pierre FRACKOWIAK, inspecteur de l'E.N.,

Nous vivons incontestablement une rupture dans l'histoire du système éducatif. Après une longue période de stabilité, de la création de l'école de Jules Ferry à son apogée puis à son agonie - de la fin du 19ème siècle aux années 1960 -, suivie d'une période de rénovation pédagogique - de 1969 à 2002, est venue une période de flou, avec Luc Ferry et François Fillon, puis un temps de destruction de l'École avec Gilles de Robien, et le temps en cours, celui de la construction déterminée et cohérente d'une école se situant sans complexe dans une perspective ultra libérale avec Xavier Darcos.

Au cours de la «période Jules Ferry», la question de la liberté pédagogique ne se posait pas. Les pratiques pédagogiques étaient très homogènes et les différences se situaient au niveau des comportements des maîtres, de leur personnalité, de leur talent, de leur charisme, nullement au niveau du modèle pédagogique en vigueur. Le plan type de toute «leçon» était immuable. Dans le cadre d'un enseignement collectif frontal, le maître présentait une notion et expliquait, utilisant largement la technique du questionnement fermé inducteur qui pouvait donner l'illusion d'une activité de l'élève.

La qualité principale demandée aux élèves était l'attention liée au silence et au calme. On sait qu'à l'école de Jules Ferry on apprenait à se taire ... pas à parler. On passait alors aux exercices d'application puis de contrôle avec, si nécessaire, de nouvelles explications du maître. L'une des phrases les plus entendues reste toujours célèbre: «Tu n'as pas encore compris, pourtant je te l'ai expliqué plusieurs fois! ». Dans ce contexte, les exercices supplémentaires sous forme de devoirs à la maison étaient une des conditions affichées de la réussite scolaire.

Ce modèle pédagogique a acquis au fil du temps un statut d'universalité et d'éternité qui perdure aujourd'hui à l'école élémentaire et bien davantage encore dans le second degré. Fondé sur la certitude que l'enseignement est un acte de transmission à sens unique, de celui qui sait à celui qui ne sait pas, il peut être